LA CONTEMPORAINE

www.lacontemporaine.fr



DIDIER LEFÈVRE

Les images qui content

DOSSIER DE PRESSE

La Contemporaine
bibliothèque,
archives,
musée des mondes contemporains

184 cours Nicole Dreyfus
92 000 Nanterre

Exposition gratuite
du mardi au samedi
de 13 h à 19 h

Portrait de Didier Lefèvre par Mahamat Idriss devant la guest house UNCDF, Nouakchott, Mauritanie, 2006 © coll. La Contemporaine, Bruno Fabris-Lamadon 2026.



1. Carton d'invitation de l'exposition « Carnets afghans », à l'atelier Demi-Teinte. Paris, France, du 9 au 30 septembre 1996 © coll. la Contemporaine, ARCH/406.

Sommaire

ÉDITO	3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	7
ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES	16
AUTOUR DE L'EXPOSITION	17
Catalogue	17
Programmation	18
Prêteurs et partenaires	18
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	20
(RE)DÉCOUVRIR LA CONTEMPORAINE	22
INFORMATIONS PRATIQUES	23

édito

L'entrée du fonds Didier Lefèvre marque une étape majeure pour l'enrichissement des collections de la Contemporaine avec un ensemble exceptionnel couvrant les années 1980 à 2000. À l'heure où les photographies de presse investissent les cimaises des musées, leur préservation et leur valorisation deviennent une urgence partagée. Ces archives ne se contentent pas d'illustrer l'histoire : elles en sont des sources vivantes, des témoignages aux multiples contextes, portés par le regard et la main de celles et ceux qui l'ont vécue.

En mai 2022, la Contemporaine a reçu, par l'intermédiaire de la succession de Didier Lefèvre, l'intégralité de ses archives photographiques, qui s'ajoutent aux 1,2 million de photographies déjà conservées. Le don réaffirme le statut de la photographie comme source historique essentielle. Après les fonds Élie Kagan, Hubert Dufour, Pierre Collombert ou plus récemment Reporters sans frontières, celui de Didier Lefèvre poursuit la démarche de patrimonialisation du photojournalisme, au service de la recherche et de la transmission.

En retraçant le parcours des archives de Didier Lefèvre, en analysant ses photographies, c'est toute la complexité du témoignage et de la profession de photoreporter qui se dévoile.

Labellisée pour le « Bicentenaire de la photographie » du ministère de la culture, cette exposition s'inscrit par ailleurs dans un cycle thématique consacré à la bande dessinée, succédant à l'exposition « Will Eisner : un créateur de BD face à la guerre et à l'antisémitsime » et précédant « LGBTQomics : lettres d'amour à la bande dessinée ». Elle sera accompagnée d'une programmation culturelle et scientifique, ainsi que d'un volet pédagogique, permettant au plus grand nombre de découvrir le talent de Didier Lefèvre.

Xavier Sené, directeur de la Contemporaine.

Commissaires

Clara Bouveresse, historienne de la photographie, maîtresse de conférences à l'Université d'Évry-Paris Saclay

Coline Silvestre, responsable des collections photographiques de la Contemporaine.

assistées de **Clarisse Bou** et **Mathilde Favre**

Scénographie, graphisme, conception lumières

Claire Holvoet-Vermaut et **Noémie Grégoire**, Atelier Deltaèdre.

Régie des oeuvres

Tifaine Doré, Léone Gerber, Pénélope Roux

communiqué de presse

« Didier [Lefèvre] était un photographe de presse qui ne travaillait pas comme un photographe de presse, relève FLORENCE AUBENAS, journaliste et autrice qui l'a souvent accompagné en reportage pour le quotidien Libération. Il était conteur comme il était photographe, drôle, juste et sans esbroufe. » Florence Aubenas

À l'occasion de l'entrée de l'ensemble de ses archives à la Contemporaine et du bicentenaire de la photographie, l'exposition et la publication dédiées au photoreporter Didier Lefèvre (1957-2007) reviennent sur la carrière singulière du héros de la célèbre bande dessinée *Le photographe* (Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Frédéric Lemercier, publiée aux éditions Dupuis de 2003 à 2006, traduite dans dix-huit langues).

Photographe humanitaire

Biologiste et pharmacien de formation, Didier Lefèvre parcourt le monde en mission humanitaire : en Afghanistan aux côtés de Médecins sans frontières ainsi qu'au Malawi, au Cambodge ou encore au Kosovo. L'œuvre de Didier Lefèvre est indissociable de son attachement à l'écriture par laquelle il exprime ses doutes et ses réflexions sur son métier. Il témoigne des bouleversements techniques du passage de l'argentique au numérique et des contraintes économiques qui pèsent sur les reporters.

Photographe de la vie politique et de la société des années 1990-2000

Outre la photographie humanitaire, Didier Lefèvre saisit la société française et ses visages au tournant du siècle : la politique avec en particulier l'ascension du Front national ; la lutte contre le sida ; les politiques agricoles européennes ; le monde de l'entreprise à travers des commandes de portraits de chefs d'entreprises. Il revient aussi régulièrement à certains sujets de prédilection : la corrida, la course Paris-Roubaix et les pompiers. Le fonds Didier Lefèvre vient compléter les collections de la Contemporaine sur le photojournalisme, dans la continuité des fonds d'Élie Kagan ou de Thérèse Bonney.

À travers plus de trois cents photographies et documents inédits (planches contacts, affiches, carnets personnels), l'exposition et le catalogue qui l'accompagne révèlent une formidable collection d'images qui content.





3



4



5



6

2. Planche d'encrage d'Emmanuel Guibert pour l'album *Le photographe* (tome 1), musée de la Bande dessinée, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.
3. Camp de Kibumba. Kibumba, Zaïre [aujourd'hui République démocratique du Congo], 26 févr. 1996 © coll. la Contemporaine PH/D/0010.
4. Portrait de moudjahid allongé. Ghazni, Afghanistan, avril-juin 1988 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0016.
5. Nîmes. France, mai 1991 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.
6. Pique-nique des maires de France. Paris, France, 14 juillet 2000 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.



7. Aveugle de guerre dans le maquis érythréen. Érythrée, 1987 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0055(2)/8.

parcours de l'exposition

Didier Lefèvre (1957-2007) est principalement connu du grand public à travers la bande dessinée *Le photographe* d'Emmanuel Guibert, qui retrace son voyage en Afghanistan avec l'organisation non gouvernementale (ONG) Médecins sans frontières (MSF) en 1986. Cette épopée graphique met en scène ses planches-contacts au moment même où celles-ci semblent vouées à disparaître, bientôt supplantées par le passage au tout-numérique. Ce voyage fondateur en Afghanistan, semé d'embûches et de retards, apparaît comme l'un des derniers périples d'une époque qui s'achève, celle de l'engagement sur le temps long. Didier Lefèvre se construit comme photographe dans des conditions matérielles uniques et bientôt révolues. Toute sa carrière sera ensuite marquée par un rapport au temps ambivalent, entre nostalgie de cet âge d'or, volonté de s'ancrer dans ses sujets en leur dédiant des mois de travail et réticences face à la course à l'actualité brûlante.

L'Afghanistan porte déjà en creux quelques-unes des facettes incontournables de son œuvre : son compagnonnage avec l'association MSF bien sûr, ainsi que son attachement à l'écriture, qui relate au quotidien ses doutes et ses réflexions sur le sens du métier. Les archives de Didier Lefèvre, données à la Contemporaine en 2022, sont traversées par ces deux fils rouges mais dévoilent aussi d'autres facettes plus prosaïques du métier de reporter, en particulier le travail souterrain qui s'opère au jour le jour, au fil des événements internationaux, de la vie politique locale ou des commandes de portraits qui font le pain quotidien des photographes. Elles recèlent aussi des ensembles inattendus, révélant ses sujets de prédilection et son goût pour le spectacle du monde comme pour les moments de latence, cristallisant le temps élastique, tissé d'ennui et de surprises, qui caractérise sa pratique de la photographie.



8. « Peshawar. Presse occidentale. Presse pakistanaise. » Pakistan, nov. 1988 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0069/27. Comme souvent au cours de ses reportages, Didier Lefèvre aime s'attarder sur l'attitude de ses confrères, ici au Pakistan, durant la campagne de Benazir Bhutto en 1988. Elle sera la première femme élue démocratiquement dans un pays musulman.

Le pays des citrons doux et des oranges amères

Le titre de l'ouvrage publié par Didier Lefèvre aux éditions Ouest-France (*Le pays des citrons doux et des oranges amères*), retraçant ses huit voyages en Afghanistan, témoigne de son attachement intime à ce pays. L'Afghanistan définit peu à peu sa conception du métier de photographe, enrichie par le rapport à l'écrit et le récit autobiographique déployé au fil des pages de ses carnets de bord. Didier Lefèvre ne se limite jamais à la simple prise de vue mais endosse peu à peu le rôle d'un véritable conteur d'images.

Les aventures du photographe

Didier Lefèvre se rend pour la première fois en Afghanistan d'août à novembre 1986 avec MSF. Il suit la caravane clandestine d'une équipe médicale qui traverse les montagnes du Nouristan afin de dispenser des soins aux populations des régions tenues par les moudjahidines qui se battent contre le pouvoir pro-soviétique. Entre 2003 et 2006, il retrace ce périple dans les trois volumes de la bande dessinée *Le photographe*, conçus avec le dessinateur et scénariste Emmanuel Guibert, et mis en couleurs par Frédéric Lemercier. Les planches-contacts sont présentées aux côtés du témoignage de Didier Lefèvre. Couronnée du prix Essentiel au festival d'Angoulême en 2007, cette bande dessinée est traduite en dix-huit langues. En 2006, le journal *L'Équipe* commande à Didier Lefèvre un reportage sur le club de football de Kaboul, publié sous une forme reprenant le principe de la bande dessinée.



9. Un enfant tient une photographie déchirée de Gulbuddin Hekmatyar, adversaire du commandant Massoud. Afghanistan, mars 1994 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0020(2)/6.

Alors que l'Afghanistan est plongé dans une deuxième guerre civile (1992-1996), les combats sont destructeurs à Kaboul qui se retrouve divisée par une ligne de front où deux groupes rivaux s'échangent des tirs : l'Alliance du Nord et le Hezb-i-Islami, dirigé par Gulbuddin Hekmatyar. C'est le portrait de ce dernier, déchiré en deux, que tient l'enfant sur la photographie. Comme beaucoup d'autres enfants que Didier Lefèvre aura l'occasion de croiser à Kaboul lors de ce voyage, il erre parmi les ruines afin de trouver de quoi survivre.

Portrait d'un pays marqué par des années de conflit

Au fil de ses voyages successifs, Didier Lefèvre déborde largement le cadre strict de la photographie humanitaire. S'il couvre toujours le travail des médecins, par exemple dans un dispensaire prodiguant des soins aux blessés des bombardements ou dans un centre orthopédique de la Croix-Rouge, il se rapproche de plus en plus des combats. Il accompagne des groupes de moudjahidines dans la province du Badakhshan et se rend à Kaboul peu après leur prise de la ville en avril 1992. En 1996, il est de nouveau à leurs côtés au sein des troupes commandées par les généraux Massoud et Dostom qui tentent de reprendre le contrôle de la capitale, alors aux mains des talibans. Il s'intéresse aux effets concrets des lois mises en place par les talibans depuis leur prise de pouvoir à Kaboul, de la fermeture du marché aux oiseaux à la prière obligatoire à la mosquée Pul-e-Kishti en passant par l'orphelinat de Khaïkhana où les femmes, qui ne peuvent plus travailler, ont été remplacées par des hommes jusque dans les cuisines. Il s'attache aussi au folklore populaire, photographiant les combats de perdrix, le bouzkachi, sport équestre national, ainsi qu'un club de bodybuilding.



10. Bouzkachi à Bamiyan, Afghanistan, févr.-mars 2002 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0037(2)/1.

Sous le pouvoir des talibans

Les Hazaras constituent une minorité ethnique de confession musulmane chiite présente en Afghanistan et au Pakistan, réprimée par le pouvoir taliban sunnite. En novembre 2000, Didier Lefèvre voyage en Iran pour documenter le sort des réfugiés hazaras qui ont fui le régime des talibans et leur retour forcé en Afghanistan à la suite de la fermeture des frontières. À Mashhad, il photographie leur prise en charge par MSF et leurs démarches pour obtenir le droit d'asile.

En février 2002, il se rend dans la région de Bamiyan où se trouvent les cavités qui abritaient les statues monumentales de bouddhas détruites en 2001 par les talibans. Dans ce « lieu à part du reste de la terre », Didier Lefèvre construit son reportage autour de leur absence, cette « immense cicatrice » à la mémoire encore vive.



11. Ligne de front dans la vieille ville. Afghanistan, mai 1992 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.

la photographie au service des causes humanitaires

D'abord photographe humanitaire, Didier Lefèvre part sur de nombreux terrains pour documenter l'action de l'ONG Médecins sans frontières. Ses images rendent hommage à l'engagement des équipes médicales et sont utilisées pour témoigner de leur travail quotidien afin de justifier et d'encourager les dons. Il tente de rendre compte des difficultés et des spécificités propres à chaque situation, et de raconter des histoires individuelles, celles des malades et de leurs proches. Face à l'urgence, au deuil et à la détresse, il ne cesse de s'interroger sur les limites de ce témoignage toujours partiel et fragile.

Un pharmacien devenu photographe

Biologiste et pharmacien de formation, Didier Lefèvre devient photographe en juillet 1985 à la suite d'une mission en Érythrée pour MSF où il avait été initialement envoyé pour ses compétences en biologie. Il réalise quelques photos en parallèle de sa mission mais c'est sur le chemin du retour, alors qu'il se retrouve bloqué à Khartoum (Soudan) par le coup d'État militaire, que prend forme sa vocation de photoreporter. Sa rencontre avec Sebastião Salgado, présent sur place, joue un rôle décisif dans ce choix. Par la suite, il participe à plusieurs missions de MSF bien que son statut n'y soit pas toujours explicite, puisqu'il est envoyé en tant que « logisticien ». Sur place, il documente pour l'ONG l'urgence humanitaire, les conditions de vie dans les camps de réfugiés, le travail des soignants.

Briser le tabou du sida

Décrit pour la première fois en 1981, le syndrome d'immunodéficience acquise (sida) provoque une épidémie mondiale et représente un nouveau défi pour les associations humanitaires. En 1989, Didier Lefèvre photographie les manifestations de l'association Act Up-Paris, qui met en scène des événements spectaculaires et des symboles, comme le triangle rose, pour mobiliser l'attention. Il se rend ensuite au Malawi et au Cambodge, en 2002 puis en 2005, pour documenter la mise en place des trithérapies par MSF. Ces reportages montrent comment l'épidémie, pourtant mondiale, soulève des problèmes spécifiques liés aux cultures et aux religions de chaque pays en raison de sa transmission par voie sexuelle. Il photographie les campagnes de prévention qui tentent de briser le tabou entourant la contamination et l'usage des préservatifs, et tente de donner un visage à la maladie en retraçant les parcours individuels des malades et de leurs familles, qui doivent appliquer avec rigueur le protocole de soins. En France, il réalise des portraits de malades du sida pour *L'Express* en 2004.

Les limites du témoignage photographique

En septembre 2003, alors que l'ONU déploie une mission de maintien de la paix pour mettre fin à la guerre civile au Libéria, Didier Lefèvre se rend sur place avec pour mission de faire des « photos utiles pour MSF, les éternelles images de la charité humanitaire, celles qui permettent de continuer ». Ses doutes sur le témoignage visuel sont de plus en plus envahissants et prennent une nouvelle ampleur au Niger lors de la famine de 2005, où il est de nouveau confronté à la détresse et nourrit peu d'espoir que ses images soient publiées dans « nos journaux de riches ».



12



13



14

12. Pharmacie du dispensaire MSF dans le bidonville de Mathare. Nairobi, Kenya, nov. 2001 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.
13. Manifestation d'Act Up. Paris, France, 21 oct. 1989 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.
14. Les malades du sida au Cambodge. Hôpital Norodom Sihanouk. Phnom-Penh, Cambodge, octobre 2002 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142. « Une vietnamienne est seule avec son petit garçon de 6-7 ans maximum. Il lui donne ses médicaments, va quérir un infirmier en cas de douleur, il est aussi l'interprète car sa mère ne parle pas khmer. De temps en temps, il va jouer avec la petite fille qui accompagne une patiente de la chambre voisine. Petits adultes précoces, le doudou dans une main, les ARV dans l'autre, le visage levé vers le médecin pour recevoir les nouvelles consignes du jour. »

Enquêter, témoigner, vendre

Si le travail en Afghanistan et avec MSF se déploie sur le temps long, Didier Lefèvre effectue aussi de nombreux reportages au fil de l'actualité, en France comme à l'étranger, dans l'urgence et parfois même la précipitation. Le quotidien du photographe est également marqué par des commandes alimentaires : ses archives regorgent de portraits de politiques ou de chefs d'entreprise. Didier Lefèvre espère toujours retrouver l'engagement sur la durée de ses débuts. Au Kosovo, écœuré par l'attitude prédatrice de ses confrères, il décide de retourner à plusieurs reprises dans un même village, sur les traces des personnes disparues pendant le conflit avec la Serbie. Avec l'association Les Yeux de la Terre, enfin, il investit un autre genre de reportage sur plusieurs années, pour saisir les transformations agricoles des nouveaux pays entrant dans l'Union européenne.

L'actualité internationale au quotidien

En 1989, Didier Lefèvre travaille avec l'agence VU' et couvre l'actualité internationale : à l'inverse de ses enquêtes approfondies avec MSF ou en Afghanistan, il se déplace rapidement pour rapporter les images susceptibles d'incarner l'événement dans la presse. Au fil de ses reportages, il noue des relations avec différents journalistes tels que Jean Hatzfeld et Florence Aubenas, à *Libération* notamment. Alors qu'il ne cesse de s'interroger sur les limites du reportage, le rythme frénétique de l'actualité nourrit ses doutes. Déçu par le travail en agence, il reprend une carrière d'indépendant en 1993.

De la politique à l'entreprise, les visages de la société française

En France, Didier Lefèvre couvre l'actualité culturelle et politique, au fil des manifestations, congrès, meetings et campagnes électorales. Il s'attache tout particulièrement à la trajectoire du président du Front national, Jean-Marie Le Pen, détaillant le culte entourant le chef du parti et le déploiement de symboles nationalistes. Didier Lefèvre est aussi au contact du monde de l'entreprise. Il reçoit de nombreuses commandes de portraits de dirigeants ou d'employés, un travail alimentaire qui lui permet de subsister économiquement mais relégué dans l'ombre de ses tiroirs de diapositives. Cette galerie de portraits du monde politique, économique ou culturel reste néanmoins toujours accessible, grâce à un classement par nom propre, afin de faciliter d'éventuelles nouvelles publications à l'occasion d'anniversaires ou de nouveaux événements. Pour des commandes, il produit également des photographies qui se rapprochent de l'image d'illustration et se font le miroir de la société de consommation, non sans un certain recul, comme lors du tournage d'une publicité pour la marque de dentifrice Elgyfluor, en 1987. Entre 2000 et 2003, cette valorisation des archives est gérée par l'agence Editing, avant de passer par Images and Co. Sur ses pages web, Didier Lefèvre reconstruit peu à peu des ensembles de reportages sur diverses thématiques, retrouvant un espace propice à la mise en récit des images.



15 Fête des Bleu-blanc-rouge. [Pelouse de Reuilly, bois de Vincennes] France, [28-29 sept. 1996] © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.



16

Kosovo, le jour d'après

Didier Lefèvre se rend d'abord au Kosovo avec son ami et confrère Alain Keler en avril 1999, peu après le début des bombardements par l'OTAN, pour couvrir l'exode des Albanais fuyant la répression serbe. Dans ses carnets, il exprime son dégoût face au comportement des journalistes amassés à la frontière, à l'affût du drame et de la détresse humaine. Cette déception redouble son insatisfaction face aux images de l'actualité brûlante et l'encourage à s'investir différemment. Dès le mois de juillet, il repart au Kosovo pour témoigner du retour des Albanais et travaille dans le village de Ljubenić, où il commence à enquêter sur les massacres perpétrés par les milices paramilitaires serbes. À rebours du fracas de la guerre, il s'installe dans le temps long et le « jour d'après », utilisant la photographie pour saisir les traces des disparus. Cette quête le conduit à effectuer deux autres voyages, en avril 2004 et en juin 2006, à la rencontre des témoins et de leurs familles. Il saisit la vie quotidienne du village, encore marqué par les traces du conflit, et documente le travail mené sous l'égide des Nations unies pour identifier les corps anonymes.



17



18

Les Yeux de la Terre

Entre 2003 et 2006, Didier Lefèvre rejoint l'association Les Yeux de la Terre, qui regroupe une dizaine de photographes proches de l'écologie sociale, soucieux d'utiliser l'image comme vecteur de lutte contre l'exclusion. Avec cette association, il documente plusieurs jardins solidaires et d'insertion de Bretagne et d'Île-de-France, ainsi que le travail agricole de trois des dix pays qui rejoignent l'Union européenne en 2004 : la Slovénie, la République tchèque et la Slovaquie. Face à un marché concurrentiel et soumis à la course à l'image, Didier Lefèvre trouve dans le collectif un nouvel espace pour défendre son engagement sur le temps long et son attention à l'échelle humaine. Ces reportages s'inscrivent dans un déplacement des convictions guidant plusieurs photojournalistes, de l'humanisme à l'humanitaire puis à la cause environnementale, qui gagne alors une nouvelle visibilité politique.

16. Album de campagne, législatives 1997. Paris, France, mai 1997 © coll. la Contemporaine.
17. Deux enfants jouent avec des chatons. Ljubenic, Kosovo, entre le 13 et le 19 juin 2006 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0065(1)/12.
18. Camp de Brazda, Macédoine, 11 avr. 1999 © coll. la Contemporaine,PH/AUT/0142/0057(2)/14.

Le spectacle et l'attente

Si la course à l'actualité se caractérise par un sentiment d'urgence, le quotidien d'un reporter est aussi marqué par de longs moments d'attente et d'ennui. Au fil de ses carnets, Didier Lefèvre s'interroge sur ce rapport au temps distendu, entre la précipitation soudaine pour saisir la bonne photo et l'inertie causée par les retards, délais et imprévus. Sa patience mise à rude épreuve, il philosophe sur le passage du temps. Ces moments interstitiels donnent lieu à des images contemplatives, qu'il regroupe dans des dossiers nommés « Entretemps ». En marge de ses reportages destinés à la presse, Didier Lefèvre développe aussi une pratique personnelle et revient régulièrement à certains sujets de prédilection : la corrida, les pompiers et la course Paris-Roubaix. Il dévoile les coulisses de ces univers photogéniques, au-delà des exploits spectaculaires et des costumes rutilants, et met en lumière les ressorts de la camaraderie virile, l'esprit de corps et le culte de la prouesse sportive.

Camaraderie et esprit de corps, auprès des pompiers

De 1987 à 1991, Didier Lefèvre suit des unités de pompiers en intervention à Paris, à l'entraînement sur les vertigineuses tours de la Défense et en pleine action face aux incendies en Corse. Il se lie d'amitié avec Bernard Le Bars, pompier et photographe, bientôt responsable du service photo des pompiers de Paris, et le portraiture à plusieurs reprises, notamment lors d'un bizutage. S'il saisit les scènes les plus dramatiques, illuminées par les flammes, il s'attache aussi à la vie quotidienne des casernes, aux codes et à la culture professionnelle du compagnonnage masculin.



19

Culte de la célébrité et chorégraphies de la corrida

Entre 1989 et 1992, Didier Lefèvre fréquente les ferias d'Arles, de Nîmes et de Ciudad Rodrigo, en Espagne. Dans le sillage de Pablo Picasso, bien des artistes et des intellectuels apprécient la corrida, avant qu'elle ne suscite des polémiques dans un contexte de préoccupation croissante pour le bien-être animal. Les photographies de Didier Lefèvre n'éludent pas la violence infligée aux taureaux, écroulés dans des mares de sang. Détaillant toutes les facettes de ce spectacle, il braque son objectif sur les applaudissements de la foule, la gestuelle chorégraphiée des matadors et leurs habits de lumière. Il scrute également les ressorts de la fascination exercée par ces stars de l'arène et le culte de la célébrité les entourant lorsqu'ils signent leurs propres portraits : images dans l'image cristallisant le vertige d'un théâtre de la mort.

Paris-Roubaix, le souffle épique

La course Paris-Roubaix est un événement sportif mythique, une épreuve physique de 250 km en partie pavée, l'une des plus anciennes et réputée parmi les plus difficiles du cyclisme. Chroniquée par de grandes plumes du reportage cherchant à égaler les célèbres « Forçats de la route » d'Albert Londres lors du Tour de France 1924, elle constitue un véritable morceau de bravoure du journalisme sportif, laissant libre cours aux plus grandes envolées lyriques. Entre 2000 et 2006, fidèle à ce rendez-vous, Didier Lefèvre rend hommage à l'endurance et au courage des coureurs, couchés sur leurs guidons ou transformés en statues de boue. Au-delà du spectacle, il s'intéresse autant à la périphérie de l'événement, jusque dans les vestiaires ou sur les bords de la route, où les supporters attendent avec impatience d'acclamer leurs héros.



20



21

Entretemps : la photographie comme mode de vie

Les archives de Didier Lefèvre comportent plusieurs boîtes siglées « ETT » pour « Entretemps », rassemblant des scènes saisies au fil de ses voyages, sans valeur journalistique, simples instants sélectionnés pour leur pur attrait esthétique. Cet ensemble témoigne de sa culture visuelle, forgée au contact de l'œuvre des grands noms de la photographie, qu'il cite abondamment dans ses carnets, reconnaissant ici ou là des situations lui rappelant certaines de leurs images. Ces boîtes révèlent aussi combien le métier ne s'arrête pas à la fin d'un reportage mais se poursuit dans les aéroports, les lieux du quotidien et auprès de sa famille, sans jamais rater une occasion d'exercer son regard et de continuer la quête de la « bonne » image.

> ***« Comment font ceux qui restent deux jours pour une histoire ? Que peuvent-ils espérer ? Il m'est arrivé que la photo décisive du reportage ne soit faite que le dernier jour, sur un imprévu dont j'ai profité au vol… Je me dis alors : "Que serait ce reportage sans cette photo ? À quoi tient une réussite ?" C'est flippant. Autant ne pas y penser. »***
>
> Didier Lefèvre, note datée du 18 octobre 2005, Carnet 8. Carnet de reportages, Bangkok (octobre 2005), Beyrouth (novembre 2005).

19. Le GREP [Groupe de recherche et d'exploration profonde] à La Défense. France, [1989] © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.
20. Paris-Roubaix 2000, la journée au carrefour de l'Arbre, km 257. France, 9 avr. 2000 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.
21. Coureur du Paris-Roubaix. France, 14 avr. 2002 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.

éléments biographiques

Chronologie biographique

- **1957 (14 juillet)** | Naissance à Versailles.
- **1981** | Diplôme de pharmacien biologiste.
- **1984** | Premier reportage à Khartoum (Soudan) ; vente des photographies à l'AFP.
- **1989-1993** | Travaille avec l'agence VU'.
- **1992 (mai)** | Reportage avec l'agence VU' sur Kaboul après la victoire des moudjahidines et la fin du régime pro-russe.
- **2003** | Parution du livre *Le pays des citrons doux et des oranges amères* et parution du premier tome de la bande dessinée *Le photographe*.
- **2007 (28 janvier)** | Le troisième tome de la bande dessinée *Le photographe* reçoit le prix Essentiel au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême.
- **2007 (29 janvier)** | Décès de Didier Lefèvre à l'âge de 49 ans.

Chronologie des voyages en Afghanistan

- **1986 (de juillet à novembre)** | Mission clandestine avec MSF. Départ de Peshawar, traversée du Nouristan et du Badakhshan jusqu'à Zaragandara, retour à Peshawar.
- **1988 (de mars à avril)** | Mission avec MSF dans la province de Ghazni.
- **1988 (octobre)** | Expédition avec les moudjahidines du Badakhshan.
- **1992 (mai)** | Reportage avec l'agence VU' sur Kaboul après la victoire des moudjahidines et la fin du régime pro-russe.
- **1994 (de mars à avril)** | Reportage sur les ravages de la guerre civile afghane à Kaboul.
- **1996 (octobre)** | Reportage pour *Libération* après la prise de pouvoir des talibans : Kaboul, Bagram, Doshi, Charikar.
- **2000 (novembre)** | Reportage sur les réfugiés hazaras dans le Nord-Est de l'Iran (Dogharoun, Mashhad).
- **2002 (de février à mars)** | Reportage en pays hazara, Bamiyan.
- **2006 (de février à mars)** | Reportage sur le Kaboul Football Club (KFC) pour *L'Équipe Magazine*.



22

Le portrait de rue est une pratique très répandue en Afghanistan au moment où Didier Lefèvre y effectue ses voyages.

Il en fait l'expérience en 1996 *: « Chaque matin, Mohammed [sic] Usman et moi nous saluons en souriant. Il est photographe de rue, installé sur le trottoir, devant ma maison. Il possède une chambre en bois faite main avec un labo intégré et eau courante dans le caniveau, munie d'un objectif russe d'avant-guerre (celle contre les Anglais…). Aujourd'hui, je lui commande mon portrait. ». Didier Lefèvre a lui aussi fait un portrait du photographe de rue.*

22. Portrait de Didier Lefèvre par Mohamad Usman devant la guest house UNICEF.Mazâr-e Charîf, Afghanistan, oct. 1996 © coll. la Contemporaine.

catalogue



Avec les contributions de **Florence Aubenas**, *journaliste et autrice ;* **Alain Bujak**, *photographe et scénariste de BD ;* **Eleanor Davey**, *historienne de l'humanitaire et autrice ;* **Gilles Dorronsoro**, *professeur de science politique ;* **Juliette Fournot**, *ancienne cheffe de mission de MSF en Afghanistan ;* **Emmanuel Guibert**, *auteur et scénariste de bande dessinée ;* **Alain Keler**, *photographe ;* **Bernard Le Bars**, *sapeur-pompier et photographe ;* **Frédéric Saumade**, *professeur d'anthropologie sociale ;* **Alain Tendero**, *photographe.*

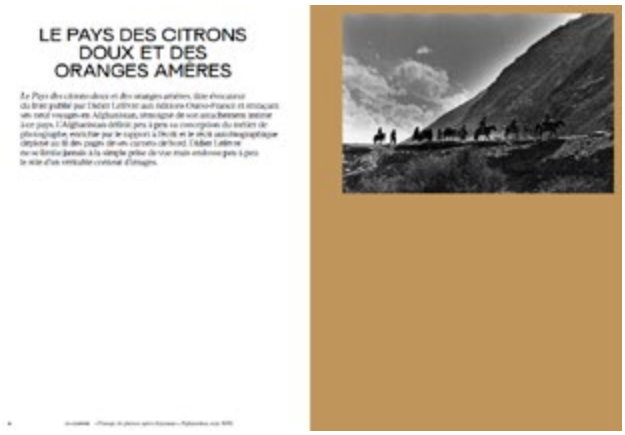
Fisheye / La Contemporaine

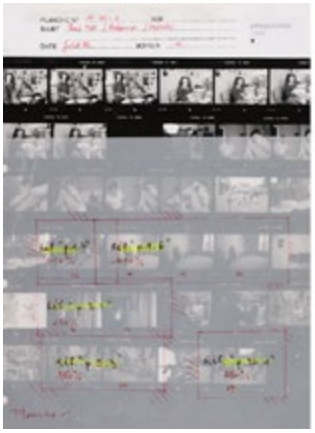
Sous la direction de Clara Bouveresse et Coline Silvestre

En librairie le 15 octobre 2026

254 pages

29.50 €













Extraits du catalogue.

autour de l’exposition

Visites guidées

Visites guidées tous les samedis de l’exposition à 15h30. Gratuites, inscription recommandée via le fomulaire de contact du site Internet : https://www.lacontemporaine.fr/fr/contact.

Organisation de visites guidées pour les groupes : du lundi au vendredi, sur réservation.

Organisation de visites guidées pour les étudiants et les scolaires : du lundi au vendredi, sur réservation.

Un livret pédagogique est en cours d’élaboration.

Programmation culturelle et scientifique

En cours d’élaboration.

26-27 novembre : colloque « Photographie et bande dessinée »
26 novembre, 17h : visite de l’exposition par Emmanuel Guibert
24 novembre, 17h30, campus Université : projection débat, *Les yeux brûlés* (Laurent Roth, 1986)

Prêteurs

Liste des prêteurs institutionnels et particuliers

- Bibliothèque nationale de France.
- Cité internationale de la bande dessinée et de l’image.
- Médecins sans frontières.
- Juliette Fournot.
- Afshin Ismaeli.
- Succession Didier Lefèvre.
- Manuel Vimenet.



23. Jeune enfant entouré d'hommes en armes. Qantiwa, Nouristan, Afghanistan, août 1986. Tirage réalisé pour le prix Henri-Cartier-Bresson 2003 © coll. la Contemporaine, PH/GF/108.

visuels presse



24



25



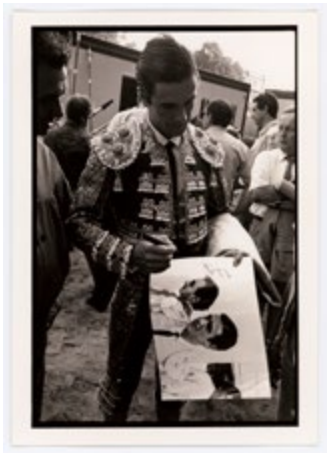
26



27



28



29



30

24. Juliette Fournot, responsable de la mission Médecins sans frontières avec son équipe. Nouristan, Afghanistan, août 1986 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142/0003(2)/5.

25. « Élections présidentielles 2002. Mobilisation contre le Front national : 500 000 personnes défilent dans les rues de la capitale. » Paris, France, 1er mai 2002 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.

26. Consultation Médecins sans frontières, Afghanistan, avr. 1988 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.

27. Dispensaire MSF dans le bidonville de Mathare. Nairobi, Kenya, nov. 2001 © coll. la Contemporaine, PH/D/0010.

28. Nettoyage des tuyaux. Colombier, France, juin 1989 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.

29. José Miguel Arroyo Delgado, « Joselito ». Nîmes, France, 30 sept. 1992 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.

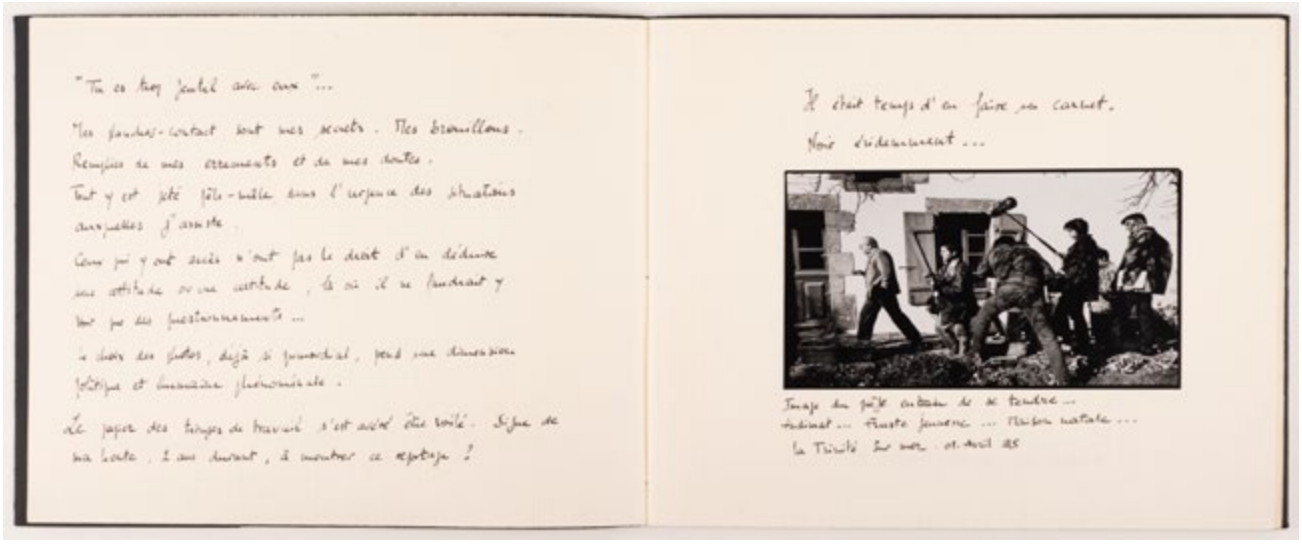
30. Congrès du Parti républicain. Lyon, 18 janvier 1995 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.



31



32



33



34

31/33. Campagne électorale Le Pen en Bretagne, archives *Libé* n° 95651 ». France, 1er avr. 1995 © coll. la Contemporaine. En 1995, Didier Lefèvre suit pour *Libération* la campagne pour l'élection présidentielle de Jean-Marie Le Pen. Plusieurs de ses portraits en noir et blanc seront publiés dans le quotidien. Aux élections suivantes, en 2002, il documente la progression fulgurante du Front national, arrivé pour la première fois au second tour, et les manifestations d'opposition qui s'ensuivent. La rencontre avec la figure du chef d'extrême droite et sa place croissante dans le paysage politique suscite chez le photographe une fascination teintée de dégoût qu'il exprime dans le carnet présenté ici.

32. « Élections présidentielles 2002. Soirée électorale du 1er tour à l'atelier, QG de campagne de Lionel Jospin. La défaite du candidat du PS est annoncée, il annonce son retrait de la vie politique. » Paris, France, 21 avr. 2002 © coll. la Contemporaine.

34. Enfants sur des meules de foin. Jihlava-Sasov, République tchèque, sept. 2005 © coll. la Contemporaine.

35 (quatrième de couverture). Pêcheur et son filet. Lac Tanganyika, Burundi, févr. 1998 © coll. la Contemporaine, PH/AUT/0142.

Tous les autres visuels présentés dans le dossier de presse sont utilisables par la presse. Merci d'indiquer les numéros des visuels souhaités pour envoi.

découvrir la Contemporaine



À Nanterre-Université, de la BDIC à La Contemporaine

Service inter-universitaire rattaché à l'Université Paris Nanterre, la Contemporaine est une institution de référence pour la recherche en sciences humaines et sociales. Anciennement appelée BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine), elle change de nom à l'occasion de son centenaire en 2018 et devient « La Contemporaine, bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains », réaffirmant ainsi sa triple identité.

Une institution unique en France

Créée à la fin de la première guerre mondiale en 1918, la Contemporaine a pour vocation depuis son origine de rassembler tous les matériaux et toutes les traces documentaires des événements pouvant servir à interpréter et écrire l'histoire de notre temps. Elle collecte, conserve et communique des collections sur toute l'histoire européenne des XX^{e} et XXI^{e} siècles.

Un parcours permanent : l'Atelier de l'histoire

Comment et à partir de quelles pièces s'écrit l'histoire du temps présent ? Quelle interaction y a-t-il entre les points de vue de l'historien, du militant, du citoyen ? Peintures de la Grande Guerre, tracts, croquis des procès de la Libération ou carnets d'engagés de la guerre d'Algérie, archives collectées à chaud pendant la Révolution russe ou samizdats des années 1970-1980, travaux de photojournalistes, entretiens filmés, fonds d'archives militants ou associatifs… La collection de l'Atelier de l'histoire interroge notre relation à l'histoire contemporaine et à ses sources.

En 2026, cent nouvelles pièces font leur entrée dans le parcours, sur les trois cent cinquante-trois pièces exposées. Parmi les nouveautés : des peintures de la première guerre mondiale, des affiches (de propagande de l'entre-deux-guerres, contre la guerre au Vietnam…), des objets rapportés du camp de Ravensbrück et des tracts et assiettes autour des mobilisations contemporaines…

Un bâtiment à l'architecture remarquable

La Contemporaine, service inter-établissements de coopération documentaire, dépendant des Universités Paris Nanterre (université de rattachement), Paris-1-Panthéon-Sorbonne, Paris-Panthéon-Assas, Paris-8, accueille depuis octobre 2021 le public dans un équipement, conçu par l'atelier Bruno Gaudin, à l'entrée du campus universitaire de Nanterre.

Expositions temporaires précédentes

Couper, coller, imprimer : le photomontage politique au XXe siècle
19 novembre 2025 - 14 mars 2026

Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours
20 novembre 2024 - 15 mars 2025

Exposition à venir

LGBTQomics : lettres d'amour à la bande dessinée
novembre 2027 - mai 2028

informations pratiques



Adresse

Université Paris Nanterre
184 cours Nicole Dreyfus
92 000 NANTERRE

Accès

RER A ou ligne L
Gare de Nanterre Université

Horaires

Salle de lecture
Lundi à vendredi : 10h00-19h00
Samedi : 13h00-19h00
Salle d'exposition
Mardi au samedi : 13h00-19h00

Fermeture pendant les jours fériés et du 25 décembre 2026 au 3 janvier 2027.

Entrée libre.

En ligne

www.lacontemporaine.fr

LA CONTEMPORAINE



Contact presse

Agence Alambret Communication

Lou Lauzely | lou@alambret.com

01 48 87 70 77